

Nos histoires



Rémi Checchetto

PREFACE

Quelques rencontres dans des chambres, dans des couloirs, ou dehors, quelques portraits, quelques souvenirs, quelques moments présents. Et voilà ce livre. Pas de grandes histoires, juste de petits bouts de chemins, des villages plus ou moins perdus, des visages, des dates, des évènements plus ou moins effacés. Des petits coins de mémoires, des recoins, des trous. Tout ceci agencé comme si cela coulait de source alors que cela se dit lentement, cela cherche les mots, hésite... Ceci. Et ce qui n'est pas ici ce sont les regards, les mains, les petits bonjours, les yeux. Et ce qui n'est pas aussi ici ce sont les silences. Tous les silences et le calme qui est leur complice. Le calme, la paix. Le repos qui en résulte.

Rémi Checchetto

GERARD

ce que c'est que le parfum

Bien sûr que le cœur aime par dessus tout le bonheur et ne lambine jamais à le débusquer, ne tergiverse nullement à aller à sa rencontre. Et c'est ainsi que son cœur se souvient par cœur des parfums des jours heureux, retrouve fréquemment l'odeur du pain, celui qu'il faisait dès potron-minet, l'odeur particulière lorsque les premiers pains sortent du four et qu'elle se mêle à l'odeur encore un peu tiède du fournil. Le parfum exact de la tiédeur sombre et humide du fournil mêlé à celui chaud, doré et craquant du pain. Puis le parfum de beurre sucré des croissants. Cependant que le cœur continue son chemin de bonheur, et ce sont maintenant les odeurs de sauces, celle du beurre blanc, de la sauce hollandaise lorsqu'il tenait restaurant à Paris où Chaussée de La Muette arrivent les parfums du Bois de Boulogne lorsque le vent est favorable. Et d'entre tous les parfums du bois, celui mémorable et préféré de l'automne. Et à Paris encore les parfums d'autres fournils qui sortent de petites trappes, les fruits, les fleurs, les boucheries ouvertes sur l'avant, les boutiques de nettoyage de vêtements, et l'odeur du propre qui en sort. Et ça y est, le cœur et sa timidité, et ses craintes aussi, sans doute ses regrets, débusque le parfum des femmes, pas celui des flacons, celui de la peau des femmes ; un mélange de rires et de frissons, une alliance de regrets et de ravissements, un recueil de scrupules et de bonds. Tout ceci et tant d'autres choses encore, et lui qui se dit tel un éléphant qui sent un point d'eau à vingt kilomètres, sans doute parce que l'eau leur est

importante, qu'elle est la vie et cette chose que l'on aime tant et qui se nomme le bonheur.

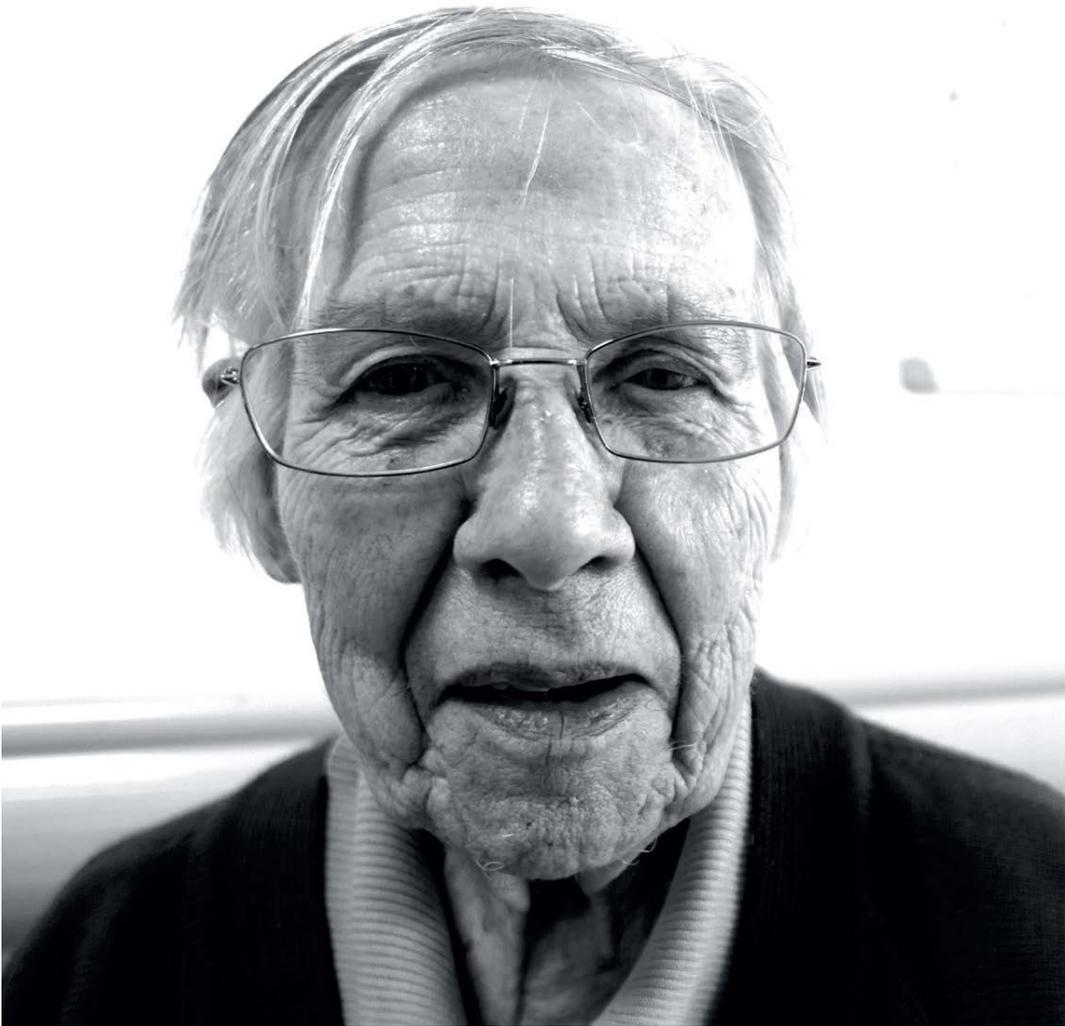


ANNICK ET JEANNE
ce que c'est que le calme

Ici on les voit vivre en permanence l'une avec l'autre, assises l'une et l'autre dans leur chambre commune ou assises dans l'entrée ou allant petits pas. Deux dames toutes sages dans le calme et mettant du calme autour d'elles deux. Et le calme est simple, le calme n'est pas une chose que l'on doit apprendre ni conquérir, juste le calme est là. Et elles ont un petit mot très gentil pour tout le monde, des regards sur tout ce qui se passe, sur chacun qui passe. Et parfois Annick dit quelques mots à la place de Jeanne et d'autres fois Jeanne aide Annick. Et c'est souvent le sourire qui vient et le rire qui est là bien souvent juste derrière. Parfois une inquiétude vient et combien c'est simple d'être rassurée par son amie. Et les mains d'Annick qui lissent régulièrement sa jupe et les doigts de sa main gauche qui tourne la bague de la main droite tandis que Jeanne à l'unisson de son amie lisse sa jupe, époussette quelques petites poussières. Et Annick a trois bagues très vieilles qui viennent de perpette et un bracelet qu'elle n'enlève jamais. Et Jeanne est peut-être née à Nantes, a peut-être été élevée chez sa tata de Saint-Pazanne, elle était dans l'épicerie, sa maison n'était pas formidable, on n'était pas fière avec ça mais c'était bien. Et parfois Annick, au gré d'une conversation, pousse un petit bout d'une chanson fredonnée paroles et musique *Ma cabane au Canada est blottie au fond des bois... elle attend le retour du printemps.* Et maintenant un monsieur qui passe entre dans la chambre de ces dames qui l'accueillent gentiment. Et parfois arrive Mykie la petite chienne que tout le monde veut et que Jeanne a adoptée

et qu'elle va promener en été ou bien qu'elle garde dans le panier dans le salon. Et puis c'est l'heure de se quitter et on se salue tout gentiment.





ANDRE

ce que c'est que de tenir le gouvernail

On ne tient pas toujours le gouvernail et dès lors ce que c'est que la vie quand elle nous mène ici de là sans qu'on y mette forcément notre grain de sel. Ainsi d'André qui un beau jour est né à Sainte-Pazanne et puis un autre jour, à 20 ans, le voilà au régiment de chars à Fontainebleau où il apprend à conduire. Et puis c'est la guerre et le voilà chauffeur d'un lieutenant, un tour en Belgique, puis encerclé par l'ennemi à Dunkerque, les officiers sont partis, les soldats dorment dans des trous, n'ont rien à manger, ne peuvent pas se laver, les bombes et hommes tombent. Et puis les Anglais viennent les libérer, il part en Angleterre où il est accueilli à bras ouverts. De là en bateau à Brest puis les routes vers Paris à la rencontre des Allemands puis recul en Dordogne et armistice de 40. Suite à quoi c'est à Orange qu'il se retrouve dans une caserne pendant 6 mois puis retour à Nantes chez ses parents. Et là, il reprend la barre, mène davantage sa barque. Le voilà commis de ferme, puis chez un patron où il commence à conduire un camion au milieu des mines allemandes. Et voilà qu'il rencontre l'amour de sa vie et qu'ils se marient. Simultanément il entre à Nantes dans les transports Renault chez Brissoneau. Et là c'est du 55 heures par semaine pendant 28 ans à rouler toute la journée, toute la nuit dans un P45 Citroën de 7 tonnes. 2000 kilomètres par semaine, Le Havre, Marseille, une moyenne de 50 à l'heure, les heures du dimanche sont payées double. Sur la route les choses sont simples, on roule, on s'arrête, on entre dans un café, on souffle en buvant un petit noir au comptoir. Un jour c'est tout

de même la fatigue qui arrive avec des vertiges. C'est alors l'heure de la retraite à 58 ans. Il tient de plus en plus le gouvernail et fait désormais des petits jardins pour ne pas s'ennuyer, chez l'un le matin et chez l'autre l'après-midi. C'est à ce moment que débutent les voyages dont il décide de la destination et ce sera alors l'Italie, Monaco et l'Espagne, ah là là l'Espagne et ses paëllas ! Et puis et puis et puis... et puis il a maintenant 99 ans, n'entend plus tellement mais s'entend avec tout le monde. Et il rit souvent et on rit souvent autour de lui. Et il tient ferme le cap.



MARCELLE

ce que c'est que les dimanches au bord de l'eau

A quoi cela tient-il la bonne humeur tout le long d'une longue vie ? Est-ce que cela vient de la légèreté de son prénom quand il a deux ailes comme pour Marcelle ? Ou bien cela provient-il d'avoir passé son enfance au bord de l'eau ? Elle habitait alors sur une rive de l'Erdre, il n'y avait que la rue à traverser et c'était le un peu plus de lumière que donne la réverbération. Elle était voisine du cercle d'aviron même que les dimanches matins ils la réveillaient en faisant leurs exercices. Il y avait aussi le régiment d'infanterie et les dimanches et le 14 juillet il jouait de la musique. Les dimanches on partait sur l'Erdre à la rame, on connaissait les gens qui louaient les bateaux et on ne payait pas. On allait manger sur l'herbe, non, non, on ne mangeait pas des sandwiches, on amenait de quoi chauffer, un petit réchaud, et on prenait de l'eau au puits au château de La Jonelière où les proprios étaient plus sympas que maintenant. Le père pêchait et force est de dire qu'il ne prenait pas toujours du poisson. Ces soirs-là il tapait sur les chaussures pour les réparer ou bien allait chez les voisins pour faire le quatrième aux cartes. D'autres fois il y avait de gros bateaux qui arrivaient, on allait alors se promener quai de la Fosse pour les voir. Bien sûr il y avait aussi qu'on pouvait enlever la tête des poupées et qu'elle en avait peur, mais franchement pourquoi avoir peur d'une tête de poupée, que voulez-vous qu'elle vous fasse ? Et de fils en aiguilles, de barques en bateaux, elle va avoir 18 ans, mais non, 98 ans au mois d'octobre. Et donc, à

quoi cela tient-il la bonne humeur ? *C'est simple, être toute joyeuse, c'est facile d'être toute joyeuse, on l'est quand c'est joyeux et autrement non. A part ça, quand je parle charcuterie je voudrai pas que ça soit l'andouille qui me réponde et attention qu'on ne se trompe pas le rouge c'est pour manger et le blanc c'est en dehors des repas.*

OCTOBRE

ce que c'est que les fenêtres et les portes

Sont là les fenêtres, les grandes fenêtres qui sont petites lucarnes toute grandes ouvertes sur le monde qui tous les jours continue sa ronde. En ce moment les jours diminuent fur et à mesure que les arbres de la forêt qui est là se colorent de jaune et de rouge et de marron aussi. Aussi par la fenêtre on voit le parking et une aile du bâtiment, et dans les fenêtres de l'aile on voit un petit peu les voisins quand ils ne sont pas couchés. Parfois les fenêtres sont loin. Quand bien même elles sont à portée de main. C'est que souvent on leur tourne le dos tout tendu qu'on est du côté de la porte de la chambre. C'est que c'est par là qu'arrive le monde, celui du dedans et celui du dehors. En blouse blanche ou en veston tout frais de l'air qui fraîchit. Le monde qui marche. Le monde qui parle, donne des nouvelles d'ici et d'ailleurs, de nos nouvelles aussi. En somme c'est comme tout au long de la vie ; on est là, au centre de nous-même et tout autour de nous cela tourne, marche, parle, prends le café, ouvre une lettre, franchit des distances. Et c'est ainsi que l'on se nourrit du ciel, des maisons et des gens. C'est ainsi que l'on avance à la fois chargé de nous et chargé des alentours. Changé par nous et changé par les autres. Tandis que nous sommes et demeurons toujours une fenêtre, toujours une porte par où les autres regardent, écoutent.

JEANNINE

ce que c'est que de connaître des gens qui ont connu Rimbaud

Mais non, mais non, il ne faut pas exagérer, elle n'est pas la femme qui a vu des gens qui ont vu Dieu. Mais non, mieux, certainement beaucoup mieux, elle est la femme qui a vu des gens qui ont vu Arthur. Le petit Arthur. Pas Rimbaud, non, non, elle ne dit pas Rimbaud, pas plus qu'elle ne dit Arthur Rimbaud, mais Arthur. Le petit Arthur. Il vivait à côté et les gens disaient de lui qu'il était un vaurien qui avait fait du mal à sa mère. Ah ça oui, les gens du village ne l'aimaient pas, il avait fait les quatre cent coups à sa mère et en plus il portait les cheveux longs, un vrai chenapan le petit Arthur. Mais bon, de l'eau a coulé sous les ponts de la Meuse à Charleville et aujourd'hui on peut se promener sur le quai d'Arthur Rimbaud même si on ne va pas *les poings dans les poches crevées*. A part cela notre native de Charleville a vu les soldats allemands arriver un jour de 40 qui ont déclaré que cette fois-ci c'était aux français de partir, eux l'avaient fait en 18 et cela suffisait comme ça, Allez Oust ! On avait alors une seule journée pour se préparer, la grand-mère pleurait et elle a embrassé ses vaches. Mais bon, ils sont partis pour l'exode, et mince, c'était après les belges qui s'étaient déjà servi dans les boutiques et il n'y avait plus de vélos. Alors grand-père a emmené dans une brouette ce qu'ils aimaient le plus, mais ils l'ont perdu en route, et ils ne l'ont retrouvé que dans les Deux-Sèvres. Elle, elle est allée à Paris, arrivée à la gare elle s'est assise sur sa valise pour pleurer. Puis la voilà enfin chez sa tante, mais celle-ci ne l'a pas aussitôt accueillie qu'elle lui annonce On s'en va, en route pour

Orléans ! Un peu plus tard la voilà à Nantes et c'est le jour du bombardement. Les nantais sont tous dehors et disent que ce sont les alliés et que donc pas de problème. De son côté son père est dans sa boutique d'horlogerie, et lorsque les bombes tombent toutes les horloges s'ouvrent tandis que sonnent tous les carillons. Quand ils sont sortis il y avait un grand trou à la place de Decré, et ils sont partis à Mauve à pieds, ils n'avaient plus rien. Ceci pour Arthur et la guerre. Etant entendu qu'on oublie vite. Heureusement. Et que ça fait du bien. Mais on n'oublie pas tout. Bien sûr, on le sait, le mieux est d'oublier les choses et autres qui nous pèsent. Ainsi tente-t-elle d'oublier qu'elle ne peut pas trop marcher à cause de ses jambes. Pourtant elle ne tient pas en place, aimerait bouger, rejoindre un de ses fils en Allemagne. Elle a aussi une copine là bas. Un jour, un beau jour, un très beau jour, elle fera une croisière sur le Rhin, c'est si beau. Mais attention, elle fera attention au vin qui est là-bas sucré et se boit comme du petit lait même qu'après il vous coupe les pattes.



GEORGETTE

ce que c'est que la coquetterie

Et parfois la vie va tout tout lentement. Va en allant par petites touches. Un impressionnisme où les mots forment petit à petit le tableau. Ainsi fait Georgette, levant parfois les yeux, parlant parfois juste quelques mots de sa toute petite voix. Georgette et sa jolie coupe de cheveux un peu garçonne qu'elle peigne en se regardant dans le petit miroir rond posé sur sa table. Et ces cheveux racontent doucement tendrement combien était coquette Georgette, alors que force est de constater qu'elle l'est toujours à en juger par les peignes et les limes à ongle qui sont sur sa table. Seulement voilà, quand depuis quelques lunaisons la vie s'évertue à marcher sur la tête et nous clairsème les cheveux, on a tendance à ne pas danser la valse, à plutôt avoir grise mine et à trouver que la vie n'est pas très sympathique et assez peu confortable. Tout ceci qui souffle le froid. Un froid tel qu'il est bien difficile de se réchauffer. Même pour Georgette qui a été tricoteuse pendant dix ans et en a façonné des chaussettes, des pulls, des chemises de nuit. Et ce froid-là est là, et elle a mal, mal aux nerfs. Parfois les médicaments ne passent pas bien et il faut boire deux fois du jus d'orange. Et même pas alors si on se rend compte que le jus est bon. Elle est pourtant gourmande, Georgette, une vraie gourmande qui préfère le sucré au salé. Seulement voilà, on le sait bien, les distances que nous prenons avec le difficile nous mettent aussi à distance du meilleur.

GERARD T.

ce que c'est que de vivre sous sa casquette

A quoi bon courir quand on a déjà bien couru et qu'on est bien assis avec à portée de main son tabac dans un panier et son stock de blagues en tête ? Et puis pourquoi changer de place dès lors qu'il fait toujours bon sous sa casquette de marin ? C'est d'ailleurs de dessous sa casquette qu'arrive la voix de Gérard. De derrière sa pipe aussi. Et quand il voit passer ses voisines, le voilà qui annonce qu'elles l'appellent Rock Voisine et que si il raconte des blagues c'est pour mettre un peu de soleil dans tout ça. Tout ça ? Les femmes par exemple. Ah là là les femmes ! Le problème c'est que c'est la loterie avec les femmes. Une qui le faisait cocu, l'autre qui était une ancienne prostitué au Cameroun, une costarde qui tapait et mordait tellement fort qu'on pouvait avoir peur qu'elle reparte avec un morceau de viande. Voilà la triste vie. D'autant que la bouteille est devenue sa copine. Fidèle, elle, mais nocive. Et maintenant c'est la pipe qui lui tient compagnie. Fumeur de pipe comme Maigret et Brassens. Le tabac c'est à l'armée que ça a commencé, et ça ce n'est pas une blague (à tabac !), non, non, c'est le piège. Dès que t'arrive on te donne une boîte de cirage, une savonnette et des cigarettes. Et c'est comme ça que ça commence, pas les chaussures propres (on s'en fiche), pas l'hygiène (ça avait commencé avant) mais les cigarettes. Et depuis ça continue puisqu'il n'y a pas de problème. Le seul problème c'est que maintenant ils mettent des images horribles sur les paquets de tabac. Au fait vous savez comment s'appelle

le mégot de la gauloise ? C'est le gaulois. Voilà. Une dernière chose : si on se porte trop mal on se fait porter par les autres et c'est comme ça que la vie roule sa bosse et nous avec elle. Dit-il. Tandis qu'il confectionne une cigarette pour son ami Francis.



DENISE

ce que c'est que la philosophie

En vieillissant on devient philosophe, un petit peu philosophe, par la force des choses on apprend à polir les angles et même à les poncer avec du papier extra fin, on réussit même parfois à passer des montagnes hautes comme ça, on accepte les choses un peu plus facilement, on déserte les ombres et on se tourne vers le soleil. En réalité, on ne cesse de faire le philosophe durant tout le long de la vie. Juste, alors qu'on atteint de grands âges, on l'est un peu plus par la force des choses qui nous mettent davantage en faiblesse. C'est que la vie est experte à nous faire des croche-pieds et autres peaux de bananes sous les semelles. La preuve, Denise est tombée un 15 août dans l'escalier de la tour de Saint-Jean-Pied-de-Porc. Candide en matière de marche et novice en matière d'ascension, elle n'était guère habillée pour une telle escalade ; un petit tailleur en jersey, des talons, si bien que le pied a viré sur les vieilles marches, elle est partie en avant et est tombée dans le coma. C'est grâce à son sacré tempérament qu'elle s'en est sortie. Cela qui rend déjà philosophe. Et puis la jeunesse durant la guerre, cela aussi fait qu'ensuite on tente de regarder le bon côté des choses et qu'on sourit trois fois plutôt que deux. Durant l'occupation elle ne sortait pas alors ensuite elle a voulu en profiter un peu, et c'était le cinéma en fin de semaine avec mon mari. Vite ils mangeaient sur le pouce puis ils courraient pour y aller, c'est qu'ils avaient peur de louper le début de la séance. Et que c'était beau les films romantiques ! Et qu'ils étaient beaux les Danièle Darrieux, Fanny Cottençon, Gabin,

Delon ! Mais bien sûr la vie c'est pas comme dans les films, ce n'est pas toujours du violon et du happy end. Non, la vie, outre les peaux de bananes dans les escaliers, c'est aussi des maris jaloux à qui il y a toujours des comptes à rendre et qui finalement s'en vont voir ailleurs. Et puis la vie c'est l'amour que l'on a eu enfant alors qu'on était en famille. Et puis la vie n'est pas toujours très bien faite, ainsi c'est sa fille de 63 ans qui est malade et pas Denise. Et puis la vie elle prend tout, vole tout, même à Denise qui jamais n'aurait eu l'idée de prendre un timbre postal qui n'était pas à elle.

FRANCIS

ce que c'est que le Et puis voilà !

Une manière de Titi parisien à qui on ne raconte pas comment ça marche la vie. Un qui sait très bien sur le bout des doigts ce qu'il faut faire et ce qu'il vaut mieux éviter. Bien sûr tout ça ne lui est pas arrivé tout cuit dans le berceau, il n'a pas non plus eu la boîte à outil à sa majorité, et il a appris tout ça au fur et à mesure comme un grand, comme tout le monde. Ainsi sait-il qu'une des priorités de la journée est de ne pas vivre de triste nuit. Parce que les tristes nuits sont tristes. C'est que les tristes nuits se remplissent facilement de la triste vie. Alors pour être sûr de dormir comme à poings fermés il ne fait pas de sieste. Ainsi il réussit à dormir d'une traite jusqu'au café du matin avec deux biscottes. Suite à quoi, il descend fumer sa première cigarette. Mais attention, là aussi il fait attention, et n'attire pas à lui la triste vie et c'est ainsi qu'il n'avale pas la fumée, il la recrache aussitôt et il ne mourra pas du cancer du poumon. Et puis voilà ! Et puis voilà ! c'est lui qui le dit, ponctuant souvent une explication par ce Et puis voilà ! Un Et puis voilà ! plus aigu que l'ordinaire de sa conversation. Une note haut perchée qui emmène derrière elle un rire. C'est qu'il aime rire et que le rire est toujours au rendez-vous. Et soit ses phrases se terminent par une petite blague ou alors c'est la voix qui monte dans les aigus du rire, un aaahhh ! qui chante ou un Et puis voilà ! qui monte dans les trilles des oiseaux. C'est que la bonne humeur, il le sait très bien, est indispensable à la vie. Pas que la bonne humeur mais toutes les choses douces aussi. C'est ainsi que sa montre a une heure d'avance, réglée qu'elle est sur

le printemps, sur les oiseaux dans les arbres, le vert tendre des premiers bourgeons, la tête des violettes qui sortent de terre, Et puis voilà ! Et maintenant hop, une petite marche arrière, un demi tour et un petit tour en chariot, Et puis voilà !



ROLANDE

ce que c'est que le manque de sel

Pas facile facile et même pas facile du tout de ne pas glisser et de ne pas tomber dans la nostalgie et de là dans les souffrances quand le manque est bien trop fort. Bien sûr cela fabrique aussi parfois de l'irritation, on râle un peu, on maugrée chouia et ronchonne parfois, on dit et répète qu'ici on mange toujours la même chose, qu'ils font toujours des pâtes et des pâtes et ne mettent pas de sel et en plus ils ne savent pas faire la vinaigrette et même pas ils savent pas faire le couscous. Mais ceci, n'est-il pas une manière de canne que l'on se fabrique afin de tenir debout, d'être encore et toujours là, n'est-ce pas une manière de réduire la pression en expulsant mots et air de soi ? Ceci dit, comment faire quand on a vécu en Algérie et qu'on y a été si heureuse et qu'on ne peut plus y aller ? Tout devient terne et fade à l'image de ce qu'on mange ici où il n'y a pas de sel, pas de poivre, pas de vinaigrette et toujours des pâtes et des pâtes. C'est ça, la vie manque de sel. La vie toute la vie n'est plus en selle, les chevaux courent au loin, disparaissent et on reste là, immobile, triste, maugréant. Alors les pensées vont en Algérie, là où sont des montagnes, là où on est bien, où on a chaud. Et l'hiver il y a de la neige à Géralda et à Bilda, la ville des roses. Et puis il y a des fruits, plein de fruits partout dans les arbres, sur les étalages, dans les jardins, dans les maisons. Et rien que cela, ces touches de couleurs, ces parfums sucrés, mettent de la gaieté, plus de gai qu'ici, et en plus là-bas c'est beaucoup plus sympathique qu'ici parce que là-bas ils savent faire à manger pas comme ici des pâtes et puis des pâtes. Eux savent faire le

couscous, et il n'y a rien à dire un bon couscous c'est bon, et en prime ils mettent du raisin sec. Sûr, sur et certain, si elle avait quelqu'un avec elle, elle retournerait en Algérie parmi les montagnes et les fruits. Annonce-t-elle. En renouant un peu son beau foulard qui est cadeau de ses filles. Il a 15 ans, a été lavé et relavé et est de toute première jeunesse. Suite à quoi elle ajoute tout doucement : Il faut prendre sur soi.

ODILE

ce que c'est que de s'entendre

C'est sûr, on passe toute sa vie à tenter de s'entendre bien avec les autres, avec au moins quelques uns, les proches, les aimés. Et on passe toute sa vie à tenter de bien s'entendre avec soi-même puisque bien sûr c'est bien plus agréable, bien plus supportable comme cela. Et puis on ne s'entend plus trop. Non pas que l'on s'entende moins, non, mais on se perçoit moins bien. C'est que nous fait défaut cette oreille à l'intérieur de nous qui nous permet d'entendre ce qui se dit en nous. Et alors la vie se dérègle. Et alors ce n'est pas facile facile et même pas facile du tout de ne pas glisser et de ne pas tomber dans l'approximatif. Cependant on se souvient qu'on se prénomme Odile et on se souvient aussi qu'on n'est pas une sainte, et on se dit qu'heureusement parce que ça doit être gênant une auréole en or derrière la tête les jours où il y a du vent. Et parfois on se dit que quand on vieillit on a le corps plus lourds, un peu comme un éléphant, mais sur deux pattes. Et d'autres fois on se dit qu'on peut choisir vers quoi on se retourne, et que c'est bien parce qu'on ne peut pas passer sa journée à pleurer. Et puis ce que l'on se dit aussi c'est que la vie c'est comme quand on mange, au début on a envie de tout, on collectionne les saucissons qu'après on met en rondelles. Et puis on s'en lasse. Et puis ce n'est pas grave parce qu'on a passé l'époque où on refaisait le monde. Et puis ce qui est important c'est que quand on vieillit on voit mieux les choses, sauf que des fois cela se mélange un peu. Et maintenant on a rendez-vous et c'est la maman qui ne va pas être contente. Même si pour y aller on a

d'énormes distances à parcourir à pied et qu'on fatigue, on sera contente aussi. Et voilà, voilà qu'on s'entend bien avec la maman et qu'on s'entend bien avec soi-même.



TUTTI

ce que c'est que les petites paroles de tous les jours

Moi le midi je regarde les infos sur la une et le soir sur la trois / C'était pas la peine qu'ils affichent le menu pour le personnel / Avez-vous vu qu'il y a eu un rayon de soleil à une heure moins cinq ? / Levez un petit peu les pieds, c'est ça comme ça, et maintenant je vous recule / Ca fait depuis dix jours qu'il est là ce microbe, mais moi ça ne me fait rien parce que j'ai le vaccin / Il y a des jours où je suis mieux dans la salle-à-manger que dans ma chambre / C'est le médecin qui me l'a dit / On n'est pas rendu au printemps, c'est encore loin maintenant et on passe toute la journée avec la lumière artificielle jusqu'à au moins la fin février / Mais que faites-vous dans le coin là-bas madame ? / Les deux sœurs, il n'y a aucune obligation à ce que vous soyez l'une à côté de l'autre / Ne vous inquiétiez pas je suis là pour vous tenir / Elle va arriver vers quinze heures parce qu'elle est en réunion en bas / Maman, maman, Monique, Monique / Moi aussi j'ai des lunettes, vous voyez tout le monde vieillit / C'est une vraie horloge comme dans le temps avec du vrai bois / C'est gentil d'être venu, à la prochaine / Je suis bien contente de vous voir, comment ça va aujourd'hui ? / Attendez-moi ici une minute, j'arrive tout de suite / Non je ne l'ai pas vu (e) / Voilà, on est mieux comme ça / Non, non, je ne l'ai pas vu (e) est-ce que vous êtes allée dans sa chambre ? / La dernière fois c'était très bien / Venez avec moi Monsieur / C'est vrai que Noël approche à grands pas, c'est tous les ans pareil, on l'attend et tout d'un coup il est là / Vous croyez que ce sera possible la semaine prochaine ?



MICHELE

ce que c'est que de ne pas être Superman

Ce que l'on voit tout d'abord c'est la chambre de Michèle. Plus précisément les photos d'animaux, tigre, lion, chat siamois. Des photos qu'a faites sa fille qui était hôtesse de l'air et qui voyageait beaucoup. Et puis il y a l'horloge. Et puis des photos de Michèle et des fleurs. Michèle reste souvent dans sa chambre, va un petit peu discuter avec les uns et les autres, se disent bonjour, bonsoir, un petit quelque chose. Mais ce qu'elle aime avant tout c'est être tranquille. Est une solitaire. Elle vient juste de terminer une revue où il y a Mozart et Saddam Hussein. Elle aime lire et a toute une collection du Reader Digest qu'elle range dans son placard. Et puis elle récupère les revues, attend le passage de la bibliothèque. La télévision ? Très peu. Silence donc dans la chambre de Michèle. Et silence entre ses phrases. Comme on tourne les pages d'un livre. Ainsi apprend-on doucement qu'elle a été la secrétaire de son mari et a donc toujours travaillé et n'a jamais travaillé. Qu'elle a eu deux enfants, une fille et un garçon, Danièle et Hugues et qu'ils ont maintenant de bons travaux. Et puis elle a beaucoup voyagé. Est allée jusqu'en Amérique. Et puis elle est allée en camp de concentration avec son père et son frère. Elle avait 17 ans. Etait dans la résistance à Maubeuge. N'a pas cherché à savoir qui avait vendu la mèche. A été arrêtée chez elle. Est restée deux ans et demi. On n'était pas des superman et on a fait ce qu'on a pu jusqu'au moment où les américain et les anglais se venu ouvrir le camp. On oublie tout ça. On se souvient d'une fille, on se demande si elle est encore vivante, on lui écrit, on n'a pas de

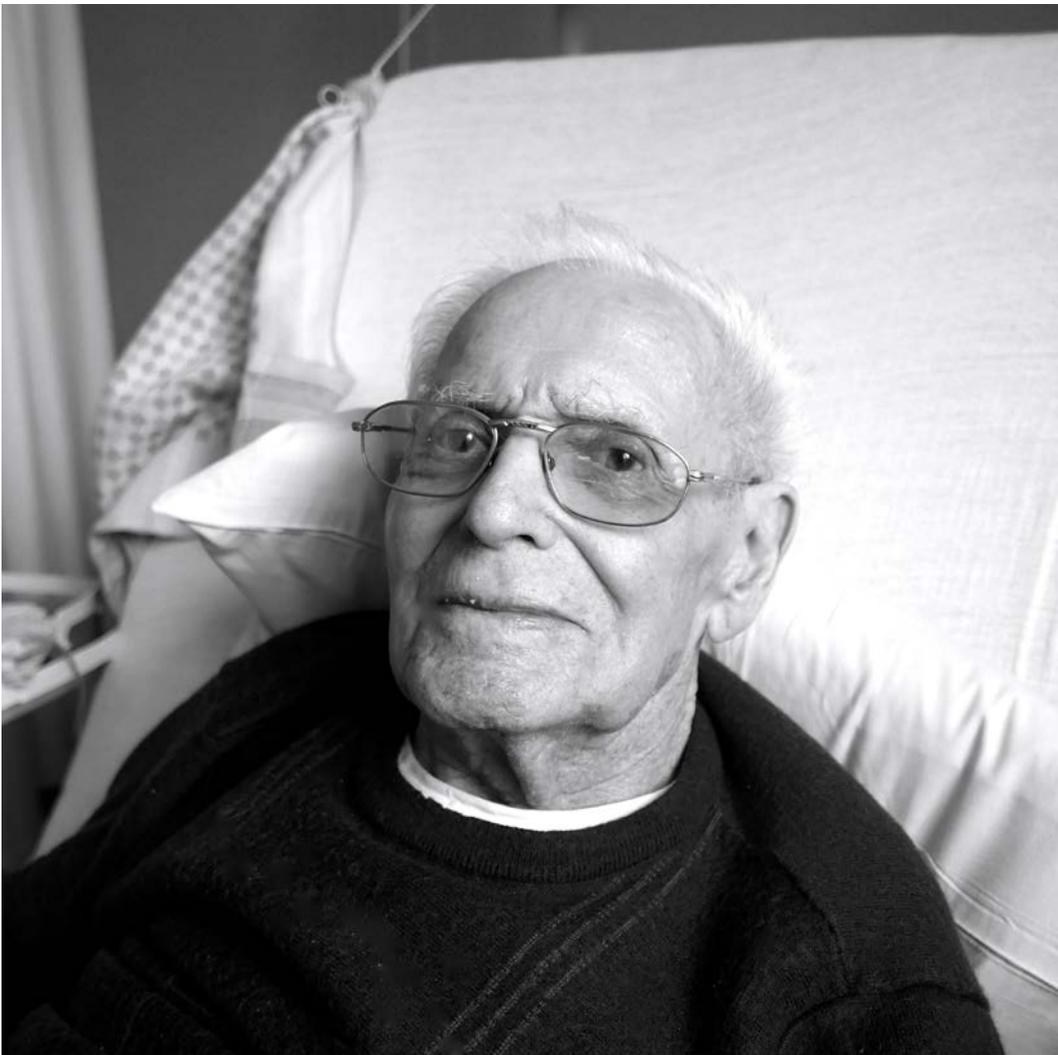
réponse. On continue sa vie avec cette réponse qui ne viendra jamais. Et maintenant ? Et maintenant il faut faire attention de ne pas trop manger parce que les fesses en profitent. Elles ne disent rien mais elles grossissent. Mais bon les gâteaux sont bien tentants.

JEAN

ce que c'est que les moments de liberté

Et qu'est-ce que ça serait bien si tous les jours on pouvait se balader sur la côte d'Azur dans le parfum des mimosas, cheveux au vent, en chantant une petite chanson de Piaf *Il avait un casque des bottes de moto / Un blouson de cuir noire avec un aigle sur le dos !* Quelle belle vie ce serait que cette vie là ! Jean l'a un petit peu vécue, le temps de vacances. Jean, tout d'abord mécanicien moto, sa première c'était un vélomoteur Motobécane, il a d'ailleurs travaillé pour cette marque toute sa vie. La moto à l'époque c'était calme, on se baladait, c'est tout, ce n'était pas déjà les blousons noirs, non, non, pas un blouson de cuir noir avec un aigle sur le dos pour Jean et ses camarades de chevauchée. Il a eu ensuite un BSA, une moto anglaise récupérée au départ des anglais. Puis ensuite une voiture, la 4 CV Renault, une petite voiture pour débiter alors qu'il habitait rue Auguste Briseux, à côté du marché Talensac. Mais nous allons trop vite, à croire que nous sommes en moto, revenons à l'époque du BSA. C'est à ce moment-là que Jean est parti sur la Côte d'Azur, de Marseille jusqu'à la frontière italienne. Ah là là, la Côte d'Azur, l'endroit idéal pour faire de la moto en caquette et en chemisette. C'était alors les premières grandes vacances, les précédentes c'était chez ses parents à Sucé-sur-Erdre où le papa était jardinier dans un château et où la maman était couturière à domicile et parfois chez les clients. Mais au fait la moto, d'où cette passion lui est-elle arrivée ? C'est son frère, aîné de 10 ans qui lui a donné le virus de la moto. 10 ans d'écart c'est à cause de la guerre de 14 qui a mobilisé le papa. Mais bon,

c'est loin tout ça. Maintenant c'est repos, lecture du journal et de livres à ses moments, comment dire ? à ses moments de liberté.

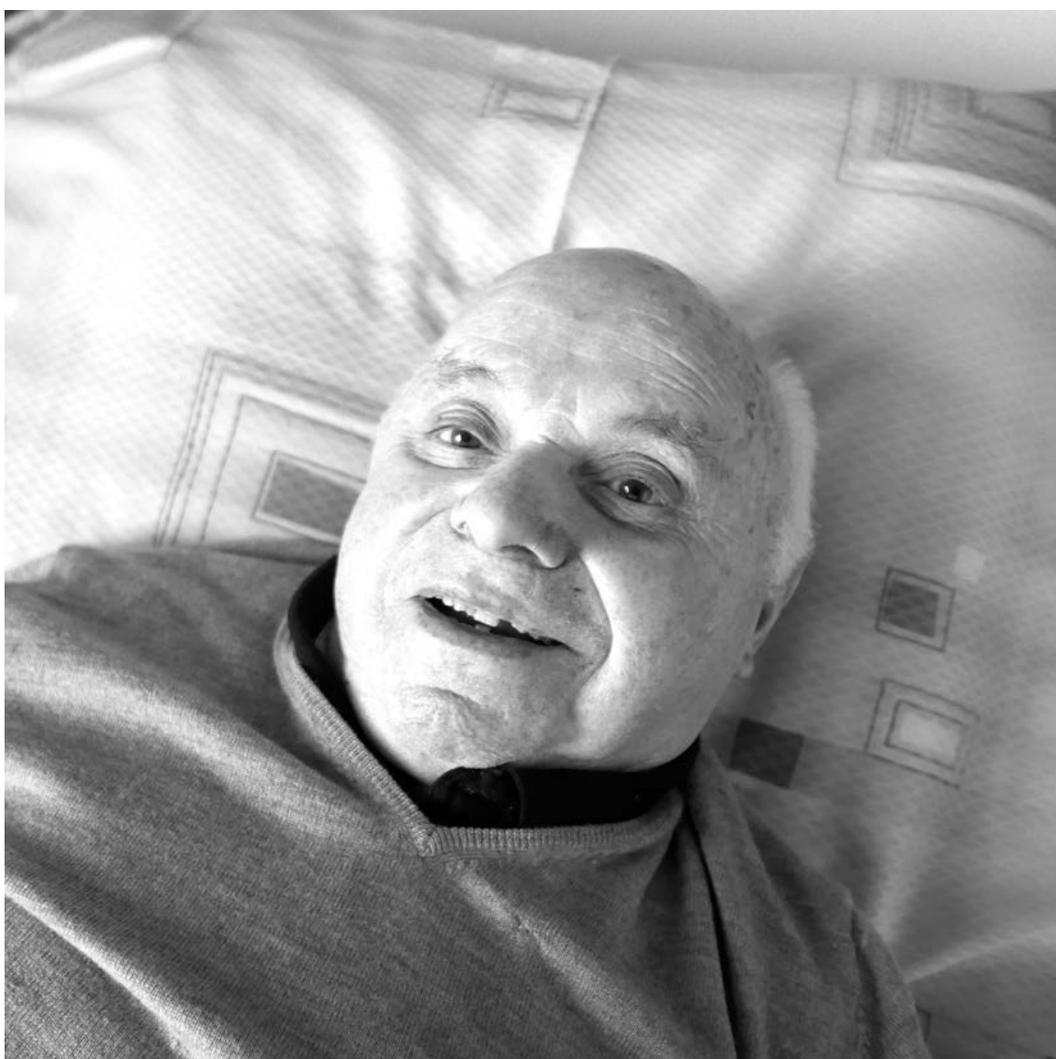


ARMAND

ce que c'est que Noël

On le sait, Noël ce n'est qu'une seule fois par an et il s'agit de ne pas le louper, franchement ce serait dommage. Alors Armand a mis ses pantoufles au pied du sapin sur la table de nuit. Mais non, mais non, ce n'est pas tout à fait ça, il n'attend pas trop le Père Noël, et si ses pantoufles sont là c'est parce que les dames vont bientôt venir faire le ménage. A part Noël qui est devant lui, bien des choses sont maintenant derrière lui. Il y a maintenant quelques années de cela ses parents étaient agriculteurs à Saint-Hilaire-de-Clisson. Il avait trois frères, l'agricole ne lui disait rien du tout et il est parti dans l'armée à Marrakech. 18 mois de service militaire, c'est comme ça qu'il n'est pas parti en Algérie. Et puis il n'était pas malheureux là-bas, il était en cuisine et en prime il avait un chef qui l'hébergeait en dehors de la caserne. Quand il est revenu il a trouvé une place chez un marchand de vin, dans le Muscadet, et a retrouvé sa femme qu'il connaissait avant de partir. Elle était de Mouzillon. Suite à quoi ce fut le mariage, puis virent les deux fils. Il gagnait bien, le premier mois 20 000 francs et ils ont construit une maison, la fameuse maison du bonheur. C'est ainsi que le bonheur s'est simplement déroulé alors qu'il était tous les jours sur la route mais qu'il rentrait tous les soirs, sauf une fois par semaine quand il allait à Saint-Nazaire. Et puis le bonheur a ralenti, a eu quelques pannes comme un camion un peu poussif. Il a perdu sa femme au début de sa retraite. Et maintenant ça fait un peu plus d'un an qu'il est ici. Il est bien, et même s'il n'a plus de voiture il va faire de petits tours. Peut-être

ira-t-il donner un petit coup de main au restaurant en bas deux jours par semaine. Il attend de finir ses jours ici tranquillement. Et voilà, voilà, la vie est ainsi faite, et si ce n'est pas tous les jours Noël, c'est tout à fait bien quand même.



ANNICK

ce que c'est que se fortifier

Des ménages, elle en a fait, puis de la sténo dactylo, de l'édition de cartes postales et de calendriers chez Oberthur, puis infirmière en psychiatrie. Et puis des pulls elle en a eu, et aujourd'hui c'est un joli pull bleu tout accordé à ses yeux. Depuis le mois de mai elle ici, donc sept mois, sept mois d'installation et de repos. Si elle est désormais ici, c'est qu'elle ne pouvait pas rester à la maison où elle ne pouvait plus rien faire et où elle est tombée plusieurs fois, aussi n'y avait-il pas d'autre solution que de déménager. Et maintenant elle se repose, c'est qu'elle n'a plus de ménage à faire et c'est ça qui est bien, c'est ça qui est important ici, et qui est de se fortifier, fortifier d'abord le mental, ragaillardir ensuite les bras et les jambes. Ici ce qui est bien aussi c'est qu'elle peut se déplacer avec sa trottinette et aller aux activités qui réunissent les trois étages de la maison et permettent de se faire un peu plus de connaissances. Et maintenant elle a ici quelques photos, une orchidée offerte par le personnel pour son anniversaire et un cadre juste en face de son fauteuil. Pas n'importe quel cadre, celui d'un dessin fait par un ami qui crayonnait de petites choses et autres des gens. Et là dans le petit cadre il y a Annick perchée sur un escabeau, en mini-jupe qui dit à son mari Roger qu'ils n'en finiront jamais d'aménager la maison car il a tout le temps les mains sous les jupes d'Annick. Ceci dit quitter chez soi, fermer une dernière fois les volets et la porte ce n'est pas facile. On ne peut s'empêcher de penser à la maison et à tout ce qu'on y a vécu. C'est fini tout ça. C'est comme ça, la vie est comme ça.

Et la vie c'est aussi son mari qui est parti à Beauséjour pour son traitement et elle ne sait pas si il reviendra. Elle en a des nouvelles par les docteurs et les infirmières mais pas par lui qui a toujours été contre le téléphone depuis qu'il n'y a plus les téléphones avec le cadran qu'il fallait tourner. Dès qu'elle aura le feu vert pour aller le voir elle ira.



JEANNINE (deuxième rencontre)

ce que c'est que de bouger puis de ne plus bouger

Et puis un jour il y a eu une petite annonce dans le journal qui proposait un poste de jardinier en Amérique du Sud. Son mari était d'accord mais pas elle, alors ils sont partis dans le Loir-et-Cher pour s'occuper d'une propriété avec de la vigne. Mais bon, le mari n'était pas trop diplomate il n'a pas trop flatté la patronne et c'est ainsi qu'ils sont à nouveau parti, mais pas loin, toujours dans le Loir-et-Cher où ils ont acheté une maison en plein champ. Mais sans travail, pas d'argent, et sans argent, pas de pain, et résultat des courses ils ont manqué mourir de faim. Alors direction Le Pellerin pour travailler dans une conserverie Gigi Carnault, même que quand ils ont fait les boîtes pour chat le mari a dit : Tant mieux il n'y aura pas de chômage. Mais la bougeotte était toujours là, et ils ont acheté une toile de tente grande comme une maison et s'en sont allés camper à Saint-Michel-Chef-Chef dans le camping bon marché. Bref, tous ces mouvements sans jamais aller en Normandie qui était pourtant sa région préférée à elle, c'est que c'est vert, la Normandie, vert avec des gens bien sympathiques. Et puis le regret de ne pas être allée à Nancy où la place est belle si on en croit les images. Mais bon, il y a eu la Hollande avec une copine et le musée Anne Franck et le musée Van Gogh et les vélos, les vélos et les vélos à Amsterdam. Et maintenant plus de voyages, juste l'immobilité et les paroles qui évoquent les voyages d'antan. Et aussi maintenant elle vient d'avoir un beau chemisier, pas n'importe quel chemisier, un chemisier de fête,

mais bon, il faudrait une belle jupe pour aller avec. Et puis, et puis du champagne tant qu'à bien faire.

MADELEINE

ce que c'est que le chariot électrique

On ne cherche pas Madeleine, Madeleine est là. Là, ici et là aussi. C'est que Madeleine a un chariot électrique depuis deux ans et qu'elle ne le quitte pas du matin jusqu'au soir. C'est qu'au cours de la lente évolution de l'espèce humaine il y a le chariot électrique dont est pourvue Madeleine. Le nec plus ultra qu'est l'autonomie retrouvée. Ainsi fait-elle le tour du parc, s'installe à la cafétéria, fait un petit tour dans le hall d'entrée. A part ça, qu'on se le dise, Madeleine ne mange plus de madeleines ni d'aucun autre gâteaux, c'est qu'elle tient à garder sa ligne de jeune fille. Qu'on se le dise aussi, Madeleine n'aime pas sa chambre du tout. Elle en sort dès qu'elle est prête et maquillée, un peu de crème sur les joues, roue à lèvres et bien peignée et en route pour de nouvelles aventures. Le matin c'est kiné puis balade dans le parc, puis télé, le feuilleton *Les amours*. Puis à midi elle se rend à table où elle reste parler avec les filles qui sont avec elle. L'après-midi, un peu des infos à la télé, une petite retouche de maquillage, puis elle fait toutes les activités, n'en manque pas une. Il y a le tricot, la gymnastique, le chant, bref, toutes les activités avec Martine. Puis c'est l'heure du dîner. Puis les jeux sur la 3, le programme du soir et sommeil mais pas avant minuit. Puis réveil à quatre heures et demi. C'est comme ça, elle est une petite dormeuse depuis l'enfance où elle partageait son lit avec sa sœur Huguette qu'il lui arrivait de réveiller. Mais bon, Huguette ne lui en veut pas, la preuve, elle vient toujours la voir tous les samedis. Et puis, pour être tout à fait précis, il est tout à fait indispensable d'ajouter que

Madeleine, outre le maquillage est très très bijoux. Son collier c'est une aide-soignante qui le lui a offert. Le bracelet, les boucles d'oreille et la bague, ce sont des cadeaux qu'elle a gagnés au Loto. Et puis, pour compléter, elle se fait faire une petite coupe de cheveux tous les trois mois. Plus de mise en plie, juste deux trois coups de ciseaux derrière et dessus. Et puis et surtout il y a son sourire. Son sourire permanent. Sa bonne humeur constante que vous verrez ici et là et là aussi. Son sourire et les bons mots qu'elle ne manque jamais d'avoir pour l'un ou l'autre. C'est qu'elle sait qu'au cours de la lente évolution de l'espèce humaine il y a la gentillesse, les délicatesses, l'attention pour les autres, toutes choses dont est pourvue Madeleine et qu'elle accorde à tout un chacun.



JEANINE

ce que c'est que les blagues

Le monde ne se contente pas de tourner, il change aussi et Jeanine est née il y a maintenant quelques années dans les Deux-Sèvres, à Parthenay, non pas à la maternité, mais à la maison comme tout le monde à l'époque. Papa était maçon et maman restait à la maison à s'occuper de ses six enfants, cinq filles et un garçon dont on peut dire qu'il n'était pas à plaindre celui-là. Puis la petite famille s'est déplacée en Vendée puis à Nantes pour le travail du papa. C'est dans cette ville qu'elle a travaillé dans la couture, polyvalente dans une usine puis dans une boutique où elle façonnait des robes, des pantalons, des blousons, des jupes. C'était le bon temps, elle était belle la mode à l'époque, bien plus belle que maintenant, les femmes étaient mieux habillées et bien plus jolies et les hommes c'était pareil. Et puis les femmes portaient des bas à couture et il y avait intérêt à ce qu'ils soient bien droits, toute la journée ils réussissaient à bouger, ces maudits bas, et il fallait les aligner à nouveau. Elle allait travailler à vélo, traversait toute la ville matin et soir, puis s'est achetée un Solex, ensuite elle faisait les trajets en bus. Mais, tout le monde le sait, il n'y a surtout pas que le travail dans la vie, et avec son mari Albert, souvent appelé Alberto, elle est allée en Italie plusieurs fois du côté de Milan et faisait des pâtes très souvent pour le bonheur de tout le monde. Un autre bonheur ? Oui, grand oui, le grand bonheur de la vie est maintenant d'avoir six petits enfants. Et puis pour finir une petite blague parmi tant d'autres. A la place des jacinthes qui ne poussaient pas elle a planté des haricots blancs

pour améliorer les jardinières, même qu'il y a eu une petite récolte. Et bien sûr il y en a d'autres, des blagues et bien sûr pour sûr qu'il y en aura d'autres.



MONIQUE

ce que c'est que l'important dans la vie

La vie. La grande et longue vie. Ce dont on se souvient et qui est sans doute l'important. L'important parce que beau et fort, l'important parce que terrible et tout aussi fort. L'important que l'on accueille bras et mémoires grands ouverts et celui que dont on redoute le souvenir. Au sein des moments importants dans la vie de Monique il y a l'Ile de la Réunion. Elle a fait le voyage en bateau sur le Bernardin de Saint-Pierre, de Marseille jusqu'à l'Ile de la Réunion. C'était un grand bateau avec beaucoup de monde, il y avait des escales presque tous les jours, elle descendait et allait se promener sur le bord de l'Afrique, visiter les côtes de la Tunisie, de l'Algérie, du Maroc puis des autres pays. L'Ile de la Réunion est une petite île toute ronde qui n'arrêtait pas de monter et de descendre. Avec ses parents ils habitaient Saint-André puis la Rivière des Pluies pas loin de l'océan et de ses requins. Le papa était gendarme et avait été muté pour régler quelques problèmes de personnes qui faisaient des choses qui ne se font pas. Ensuite, sans doute parce que la maman n'aimait pas trop voyager, retour à Rennes et puis arrivée et installation à Nantes à Saint-Donatien. Et puis, et puis, et puis, bien d'autres choses sont importantes dans la vie, mais il s'agit aussi de s'en souvenir, il s'agit que le souvenir daigne que nous nous en souvenions. Pour Monique il y a ainsi le métier qu'elle a fait et qui était maîtresse d'école. Les élèves l'aimaient bien. Cela s'est fait très simplement, elle aimait aller à l'école et a fait des études afin de s'occuper des enfants. Puis elle a vendu des livres dans une boutique où elle était seule.

Il n'y avait pas grand choses à faire ; une personne venait, choisissait un livre, l'achetait puis s'en allait. Et puis elle faisait du piano à côté d'une fenêtre. Lorsqu'elle jouait, les gens s'arrêtaient et regardaient par la fenêtre. C'était des chansons que tout le monde connaissait. Une chose est certaine ce n'était pas des chansons d'Edith Piaf. Maintenant Monique fait des mots croisés, des mots cachés aussi. Elle aime beaucoup cela, sans doute parce que l'important de la vie étant alors le mot à trouver.



CHRISTIANE

ce que c'est que le murmure des photos

Il y a à voir dans la chambre de Christiane des photos et des cartes postales du monde entier, Guatemala, Madère, Patagonie, Indonésie mais aussi Paris et Sète... Toutes les cartes postales ont été postées par son fils Dominique qui voyageait beaucoup. Pas comme sa maman qui n'a pas voyagé, n'en a jamais eu l'envie. Et aussi dans sa chambre sont des chiens et des chats qui ici sont mieux en photo que pour de vrai. Et puis une photo de Louise née le 03-07-2012, de Cylia née le 25 novembre 2012 et pesant 3,090 kilos pour 50 centimètres. Une photo aussi de Nina dont la tête est posée sur la main de sa maman. Et puis une photo de Christiane qui tient son petit bébé de Dominique. Toute une vie qui se raconte un tout petit peu en photographies. A part cela, Christiane trouve que son prénom fait vieux et elle préfèrerait s'appeler Christine. Et puis les journées passent bien ici, le matin la toilette, l'après-midi le lit, le petit goûter, la collation c'est le bon mot. La nuit le temps est un peu plus long quand on ne dort pas, mais bon, le lendemain on n'a pas à travailler dur. Et puis il y a qu'elle a perdu son mari après 57 ans de mariage et elle aimerait qu'il soit toujours là aujourd'hui. Là, comme sur les photos, joue contre joue ou à lui faire un bisou. Et maintenant la petite collation est terminée, Christiane met le papier de la madeleine dans le pot de compote vide, replie sa serviette, la pose sur la table et se tait. Tandis que les photos continuent leur murmure que l'on ne discerne pas très bien.



MARCELLE

ce que c'est que les mains immobiles

Elle ne parle plus, pas même parfois du bout des yeux. C'est que ses paupières sont fermées. Souvent fermées. Et que lorsqu'elles sont ouvertes il n'y a que peu de clarté dans ses yeux, à peine de mouvement, tellement d'absence. Et ses mains ? Et ses mains ne bougent. Ses mains maintenant posées sur ses cuisses. L'une sur l'autre. La gauche au-dessus de la droite. Est-ce elle qui a fait ce geste ? Ce n'est pas elle qui a fait ce geste. On a fait ce geste pour elle. On a eu cette délicatesse pour elle. On a placé la main sur la main, doigts étendus, doucement se touchant. Comme lorsqu'on est à table et que l'on discute. Tout comme lorsqu'on est devant la télévision et que l'on regarde, écoute et s'assoupit. Et ses mains parle-t-elles ? Non, ses mains se taisent. Immédiatement se taisent. Et si on reste un peu, si on est un peu disponible et attentif, ses mains racontent. C'est que ses mains elles aussi ont vieilli, pas que le reste du corps, pas que le reste de sa vie. Ses mains racontent qu'elles ont connu la fraîcheur revenue des premiers matins d'octobre ainsi que des soleils hauts et chauds. Ses mains qui certainement ont éprouvé la caresse de l'herbe, la petite pique du foin. Ses mains qui ont tenu, retenu, cherché, trouvé, caché, ouvert. Ses mains disent aussi qu'elles ont grandi, forci, trouvé leur taille et leur forces adultes. Puis d'avoir travaillé, d'avoir œuvré aux menues choses, d'avoir manié le poids de la plume et celui du plomb, elles se sont doucement fatiguées, ont ralenti de vitesse, ont diminué d'amplitude. Puis les doigts sont devenus moins agiles, le geste a été moins précis, les

articulations sont devenues moins aisées. Simultanément les veines sont apparues sous la peau, veines plus épaisses sous la peau de plus en plus fine. Des traits de bleu foncé sous du blanc. Tout ceci et tant d'autres choses encore que disent ses mains.



PETIT TUTTI

ce que c'est que les petites paroles sur les parents

J'aime le gouter
j'attends le gouter
c'est toujours ma mère qui me le fait
il est bon
je prépare ma table une demie heure avant

Mon frère va venir
il viendra avec ma mère
je l'attends
j'entends la voiture qui approche
là, ils viennent de sortir de Nantes

Je n'ai pas le temps
c'est qu'il est l'heure
l'heure que j'aïlle voir mes parents
je vais y aller en SNCF

Mes parents n'habitent plus ici
ça fait longtemps
ils ont construit cette maison
et maintenant ils habitent...
ils habitent...
est-ce que vous pouvez me dire où ils habitent déjà ?

Je vous parle
d'il y a longtemps
du temps où on ne sortait pas de table
si on n'avait par terminé son assiette
c'est pas que les parents étaient durs
ils avaient juste connu
la vache enragée

Mes parents ont bien connu
les animaux empaillés
renards et sangliers
comme quoi
je vous parle là
d'un temps très ancien



LA SEILLERAYE

ce que c'est qu'un matin d'octobre

C'est par un tunnel sous les arbres qu'on arrive. La route passe sous le couvert des branches réunies au-dessus de nous et débouche dans la belle lumière. C'est donc un gentil tunnel que ce tunnel, un tunnel que l'on ne craint pas. Et la lumière est tout autour du bâtiment et sur le bâtiment aussi. Elle est par petits bouts au travers des branches des arbres de l'entrée et est toute entière dans le pré où sont les moutons. Elle n'est pas encore avec les chèvres, mais les chèvres ne s'en plaignent pas, c'est que les chèvres sont moins frileuses que curieuses et gourmandes. Elle n'a pas encore atteint de banc de l'entrée, ni même l'entrée ce qui n'empêche pas une poignée de compères d'être déjà là. Et aussi la lumière passe au travers des fenêtres et s'invite sur le canapé vert, rejoint le ficus et les tournesols, allume les photos qui sont sur le mur de la chambre, passe sous le téléviseur et atteint les jeux, Scrabble, Labyrinthe et Le mot le plus long, qui sont dans la petite vitrine de la salle. Et la lumière est calme et tout est également calme. La pendule dit qu'il est onze heures dix, Charles Aznavour est décédé hier et chante néanmoins dans la radio qu'il se voyait déjà tout en haut de l'affiche. Jeannine arrive, les cheveux encore un peu humides, tout bien coiffés en arrière. Elle trouve que le soleil est beau et bon aujourd'hui et pense qu'elle ôtera son gilet en début d'après-midi. Installée devant une fenêtre elle regarde la lumière qui arrive sur les bouleaux. D'un coup les troncs blancs s'allument, le jaune de quelques feuilles devient plus vif, par contraste le bleu du ciel change et est nettement plus soutenu.

Jeannine aime cela, aime l'automne, le calme de l'automne lui fait du bien. Et maintenant on entend les assiettes que l'on place à table, bientôt Jeannine va aller déjeuner.



JEAN-CLAUDE

ce que c'est que les avants et maintenant

La vie, qu'on se le dise, c'est la vie. Oui, d'accord, on est d'accord, y'a un début, un milieu, une fin, du chaud et du froid, d'accord, d'accord. Evidemment. Mais la vie, qu'on se le dise aussi, qu'on se le dise plus précisément, c'est la vie d'avant et la vie de maintenant. Or il y a un avant et il y a un maintenant. Ou plutôt il y a des avants et un maintenant. On ne parle pas là de tout l'avant qui est sur l'arbre généalogique. Non, il y a tout d'abord l'avant où Jean-Claude est né à Derval en Ille-et-Vilaine. Il y a l'avant où il jouait au rugby, toujours à l'avant et sans se casser le nez ni se déchirer les oreilles. Il y a l'avant de l'amour, la rencontre avec Anne et le mariage en 70. Il y a l'avant où il chassait du lapin et du gibier à plumes. Est aussi un avant où il était éboueur et si quelqu'un connaît par cœur les rues de Nantes au petit matin dès sept heures, c'est bien lui. Ouh là là, il y avait toujours du boulot par-dessus la tête, et là où il passait c'était ensuite nickel propre. Jamais les mêmes tournées, quelques surprises de temps à autre. Et il y a maintenant. Maintenant ici depuis quelques temps. Maintenant où il y a un an il a perdu sa jambe gauche. Perdue perdue, elle ne reviendra plus. Mais le principal revient et ce sont ses trois enfants, deux gars et une fille, qui lui rendent régulièrement visite. Et maintenant c'est être fréquemment dans un couloir, pas loin du tout de la musique et surtout des grands de la chanson, Brel, Brassens. Et assis là il regarde devant lui, guette une figure connue, sourit lorsque la personne s'approche de lui. Sourit discrètement, un peu plus des yeux que des lèvres. C'est

que tout est calme en lui et que ce calme se pose aussi tour de lui. Et maintenant c'est aussi une convalescence, des journées tranquilles. Solitaire et pas gros parleur il apprécie d'avoir une chambre seul. Et tout ceci fait qu'aujourd'hui ça va, oui, oui, ça va bien, d'autant mieux qu'il vient de recevoir une carte postale de sa fille qui est à Amsterdam. Et puis ça va très très bien puisque maintenant il s'en va à la gym.

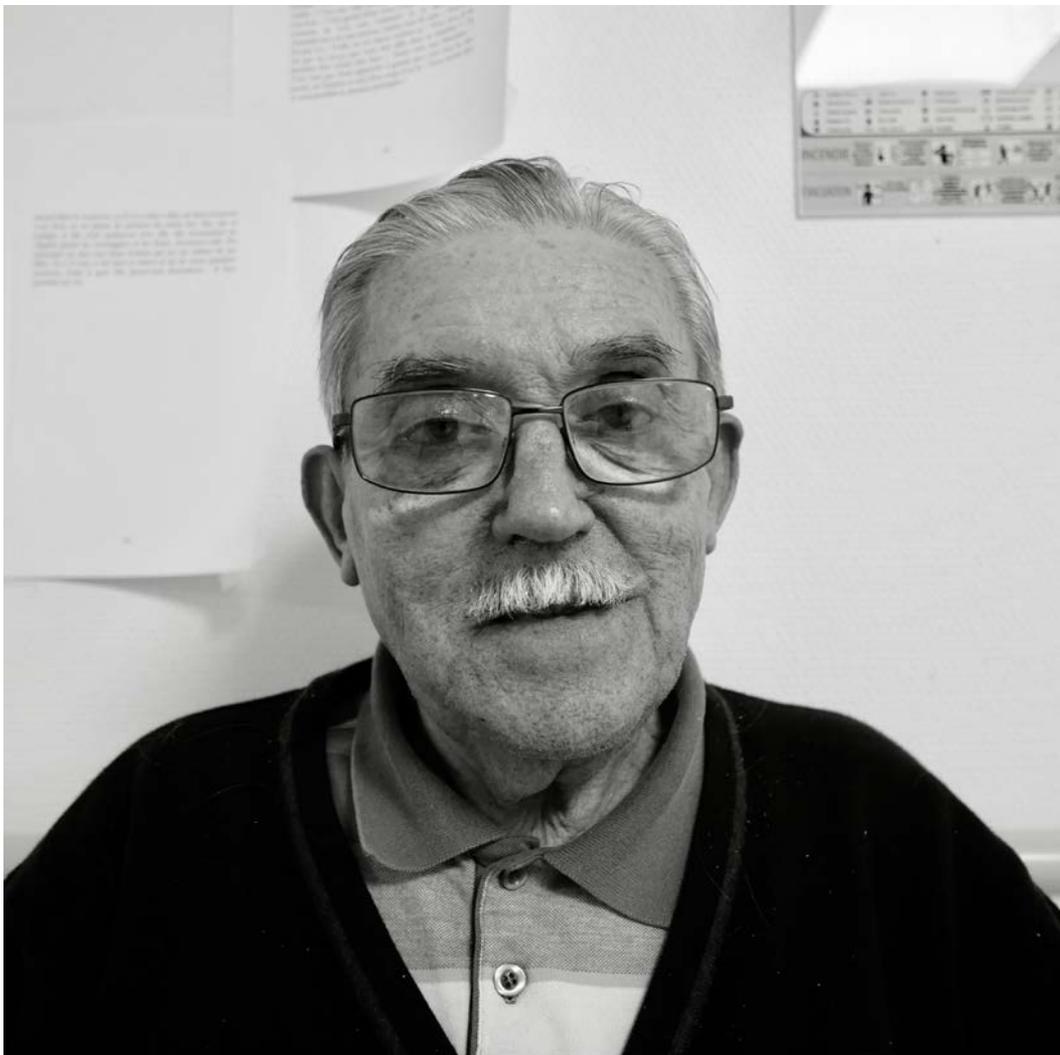


HENRI

ce que c'est que faire rire

Henri a été coiffeur. Coiffeur pour hommes. Et comme ce n'est pas le cordonnier le mieux chaussé ce n'est pas forcément Henri le mieux coiffé. C'est ce qu'il dit alors qu'il a une très belle coupe de cheveux et des moustaches toutes bien taillées. Moustaches qu'il porte comme son père en avait. D'ailleurs l'histoire officielle c'est qu'il est venu ici comme coiffeur et qu'il est maintenant là comme retraité. Il le mérite bien après 35 ans à couper des cheveux, pas en quatre, non, non, pas en quatre, pas à la six, quatre, deux non plus. Au début il œuvrait avec des ciseaux ensuite avec la machine. A la machine américaine. C'est que les américains sont tous très très fiers, veulent tout inventer avant les autres et en matière de cheveux ont inventé la tondeuse. Ça allait bien avec. Mieux qu'il ne va maintenant, notre Henri, qui avance comme sur des roulettes carrées dans le sable. Mais bon, il s'assoit dans le couloir, regarde les gens passer et leur dit quelques blagues. Quelques blagues en faisant très attention de ne pas être grossier. Non, non, Henri est très fin et ce qu'il aime lui, il aime les gens heureux et pas que les gens d'ailleurs, parce qu'il aime raconter des blagues même aux mouches. Cela lui vient sans doute de son métier, prendre soin des gens, les faire rire de temps en temps, faire en sorte qu'ils ressortent de son salon les cheveux bien dégagés au dessus des oreilles et un sourire jusqu'aux mêmes oreilles. Alors, outre qu'ils sortent de la boutique avec une jolie tête, ils emportent avec eux une bonne bouffée d'oxygène. Tout comme Xavier qui passe dans le

couloir et qui se fait joliment traiter de chef-d'œuvre par notre Henri.



HELENE

ce que c'est que de se faire insuffler

C'est clair, Hélène parle poliment et tout en parlant poliment elle annonce qu'elle se fait chier, s'emmerde à cent sous de l'heure ici même si elle a ses nounours et autres peluches. Et trois fois par jour elle met en route son chien qui chante *Only You*. Alors elle s'assoit dans son fauteuil, l'écoute et ainsi un peu de temps passe paisiblement. Et puis pourquoi est-elle ici au juste ? Hein, pourquoi au juste ? C'est vrai ça, elle n'est pas malade du tout, elle n'a eu qu'un pneumothorax quand elle avait 18 ans. Elle s'est fait insuffler pendant 5 ans, y compris durant ses neuf mois de grossesse et trois mois après la naissance de son fils. Insuffler c'est une grosse pompe en métal, une piqûre entre les côtes et de l'air qui gonfle les poumons. C'était au temps où elle habitait chez ses parents boulevard Dalby à l'angle du boulevard des poilus et allait travailler comme sténo dactylo à Chantenay en tramway. Et puis cela a été mieux et elle s'est acheté un beau vélo neuf, un Peugeot. Toute hardie qu'elle était à 18 ans, elle n'hésitait pas à passer en vélo devant les hommes qui descendaient du pont transbordeur. L'entreprise faisait des calorifugeurs pour les chaudières de bateaux. Hélène amenait son panier et mangeait sur place le midi. Et maintenant elle a 88 ans et elle ne fait plus de vélo. Non, elle fait du tricot, en ce moment elle se fait une écharpe bleue. C'est que l'hiver arrive et qu'il va falloir se couvrir. Et puis elle fait du canevass, va se promener dehors lorsque ses enfants viennent lui rendre visite, plie parfois du linge le matin.

Et, que cela soit clair aussi, la télé est trop haute dans sa chambre et ça, poliment dit, c'est chiant.



CE 3 OCTOBRE

ce que c'est que les petites choses et autres

Tout est calme. D'un beau calme qui fait du bien. Quelques personnes regardent un film avec Louis de Funès. Hélène plie des serviettes et des gants de toilette qu'elle met à l'endroit parce qu'elle n'aime pas qu'ils soient à l'envers, et qu'elle trie par couleurs, les jaunes, les verts, les roses, les bleus. Jean-Claude a reçu une carte-postale de sa fille et il sourit en la lisant. André est descendu lire le journal. Jeanne est venue avec *Femme actuelle* et finalement aide Hélène au pliage. Hélène est toute gaie et chante qu'elle est l'idole des jeunes. Ni Jean-Claude ni Jeanne ne la contredisent. De temps à autre Jeanne me regarde et répond d'un sourire à mon sourire. Dans le parc il y a Madeleine qui fait son petit tour. Et voilà Jeannine qui passe sans rien dire. Dans la salle Nathalie prépare une table pour ce midi, dispose pommes de pin et champignons au centre de la nappe. Elle a invité quatre personnes, il y aura un petit apéro cidre et petits biscuits. Jeanne ne plie plus les serviettes, s'est assise, à quoi pense-t-elle ? Hélène qui est partie aux toilettes ne revient pas. Où est-elle ? Que fait-elle ? Est-elle allée écouter son chien en peluche qui lui chante *Only You* ou est-elle allée faire un petit coucou à sa photo, celle où elle porte un collier ? Cette photo d'elle alors qu'elle avait 20 ans. Gérard remonte de fumer sa pipe. L'air s'est rafraîchi, il a mis un blouson et la main qu'il me tend est toute fraîche. Hélène revient et chante qu'elle aurait voulu être un artiste, puis se remet à son ouvrage de pliage. Nathalie sort les assiettes, apporte des verres orange, jaune, rouge et vert et continue de préparer la table de fête.

Jeanne me fait un petit coucou de la main. Jean-Claude regarde ce que fait Nathalie.



LE TRICOT

ce que c'est que le point mousse

Une maille à l'endroit, une maille à l'envers, une maille à l'endroit, une autre à l'envers. Point mousse, jersey, Phildar, Bergère de France. Laines Pingouin, Utracryl, Rubis. De toutes les couleurs, plusieurs verts, quelques roses, un peu de blanc ainsi que des chinées. Du trois et demi. Une, deux, trois, quatre tricoteuses et une, deux, trois, quatre, cinq spectatrices. Ce qui est bien, et même ce qui est parfait, c'est le que tricot c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas. Aujourd'hui on tricote des carrés qui assemblés feront des couvertures. Trente points. Que des points à l'endroit. Le point mousse il s'appelle celui-là. Et tant que Hélène n'est pas là, c'est le silence. Et puis Hélène arrive, raconte des choses qui font rire tout le monde et font dire à Jeannine qu'il y a de tout pour faire un monde. Monique a choisi le rose. Marie-Josèphe le violet. Quant à Jeannine c'est le coq de roche. Coque de roche, c'est Monique qui a travaillé en mercerie qui nous en donne le nom. Et Madeleine explique que quand elle tricotait elle se passait les aiguilles dans les cheveux pour que ça glisse mieux. Tandis que Hélène se demande si elle a fait ses trente points ou si elle en a vingt-neuf et demi. Et puis il est question de dos, de manches, de jacquards, quand elle était jeune Hélène ne tricotait que les manches et le dos parce qu'elle ne sait pas faire le jacquard. Marie-Josèphe nous apprend que sa mère tricotait des maillots de bain et ça fait rire tout le monde d'imaginer le maillot mouillé. Une maille à l'endroit, une maille à l'endroit, une autre à l'endroit. Hélène raconte maintenant qu'elle tricotait dans le

tramway. Marie-Josèphe a passé son carré à Martine. Une maille à l'endroit, une autre à l'endroit. Ça tricote de la laine et ça tricote de la langue. Sur le mur, sous la cadran de verre, les aiguilles tournent plus aisément, respirent plus tranquillement.



MARIE-JOSEPHE

ce que c'est que les petits hic

Cet après-midi il y a un hic. Pas un gros hic, mais un hic tout de même, et un hic c'est un hic tant qu'on ne l'a pas résolu. Et le hic, le petit hic, c'est que Marie-Josèphe a mis un polaire et qu'elle n'arrive pas à fermer la fermeture Eclair. Heureusement que Martine passe par-là et qu'elle lui rend service. C'est que Marie-Josèphe est un peu frileuse. C'est aussi que maintenant les doigts de Marie-Josèphe ne sont plus trop trop agiles. Et pourtant ils l'ont été. C'est qu'elle a joué du violon. Modeste, elle dit qu'elle a fait son apprentissage toute jeune et que c'est alors plus facile, qu'elle n'a donc aucun mérite. Son professeur était aveugle. Côté professionnel, comme sa mère était commerçante elle est restée à s'occuper du commerce où elle vendait un peu de tout. Là, elle grillait le café. Là, elle avait aussi des barriques de vin rouge qu'elle vendait au détail. Et puis en région parisienne, elle avait un oncle qui disait « Il faut deux andouilles pour faire un évêque ». C'est aussi en région parisienne qu'elle a connu son mari Jean qui a vécu ici à la Seilleraye. Avec lui elle a eu des enfants en deux fois. La première ce furent des jumeaux, un garçon et une fille. Tout ceci il y a bien longtemps. Maintenant elle tricote. Et puis elle s'arrête et se tourne les pouces doucement, dans un sens puis dans l'autre. Ne parlant plus. Sans doute écoutant ce qui se dit là ici maintenant. Bien évidemment pensant. Cependant que ses yeux ne laissent rien apparaître de ce qui passe en elle. Et là aussi c'est modestie, décence, une manière d'être au monde et

de faire en sorte de ne pas déranger le monde le moins du monde, pas même d'un tout petit hic.



MARCEL

ce que c'est que les yeux marrons clairs quelque peu verts

Les yeux de Marcel sont marrons clairs quelque peu verts, des yeux qui sont l'alliance des origines russe de son papa, Boris, et parisienne de sa maman, Germaine. Yeux d'ailleurs un petit peu en amande. Le papa était le petit russe sans prétention, la maman était aussi grande que lui, très belle et avec quelques prétentions, tant et si bien qu'il y avait parfois de l'eau dans le gaz dans leur appartement parisien où le gaz venait d'arriver à tous les étages. Papa Boris aurait bien aimé apprendre un peu de russe aux enfants mais c'était interdit par maman Germaine. Papa était graveur sur métaux. Son patron abusait de lui, beaucoup de travail et peu de salaire. Il gravait sur du régule, une sorte de plomb. Par exemple il a fait la plaque *Danger de mort* qu'on a mis un peu partout en France. Petit, Marcel est allé à l'école rue Philippe Auguste. Les enfants étaient surveillés et c'est à peine s'ils grimpaient aux arbres. Le dimanche il faisait du vélo. Pas loin de 100 kilomètres avec son papa et son frère. Son papa qui ne voyait plus très bien avait acheté un tandem et Marcel était devant et conduisait. A quatorze ans il faisait très attention, serrait fort le guidon surtout au passage des rails des tramways. C'était au temps de Louison Bobet, son idole, et comme lui il pédalait fort. Et puis à seize ans il a fait une école commerciale. Au début il a été sténo, dactylo, d'ailleurs plus dactylo que sténo, c'est que les hommes ne sont pas souples des doigts comme les femmes. Ça tombait parfaitement bien parce que son patron lui écrivait tout à l'encre verte. Puis il a été comptable chez Faury, ce fut sa première maison. Et puis le

temps a vite passé, plus vite que n'allait le tandem. Et maintenant Marcel est seul ici. Il tient fort le guidon de la vie, se trouve parfois une coéquipière pour faire un petit tour.



JOSEPH

ce que c'est que le cœur

Elle s'appelait Paulette. Elle a été la compagne de Joseph durant trente-huit ans. Et maintenant Paulette s'en est allée il y a deux ans. Et maintenant Paulette est toujours dans le cœur de Joseph. Paulette rencontrée un jour que Joseph était allé acheter des cigarettes. Elle était si jolie qu'il lui a proposé de boire un verre dans la soirée, Voulez-vous boire un verre avec moi, mademoiselle ? Volontiers monsieur, a-t-elle répondu en lui tendant son paquet et déjà sans aucun doute son cœur. Trois semaines plus tard elle lui a proposé de venir vivre chez elle, inutile, lui a-t-elle expliqué, de continuer à payer un loyer pour ton logement. Voilà le début de l'amour de Joseph pour Paulette et de l'amour de Paulette pour Joseph. Des années ont passées. De très belles années. Des années de cœur. Le jour Joseph allait à son atelier de menuisier ébéniste et retrouvait le soir sa chère tendre et douce Paulette. Un jour Paulette est tombée dans la chambre et elle en est restée paralysée. C'est ainsi qu'elle est arrivée ici. Bien sûr Joseph voulait la rejoindre mais il n'était pas assez malade. Cependant on l'a finalement appelé pour qu'il vienne s'installer. C'est que Paulette ne mangeait plus et qu'il fallait qu'il s'occupe d'elle. C'est ainsi qu'ils ont partagé la même chambre durant quelques années, de belles années, dit-il, alors qu'il est assis à l'entrée. Fort bien vêtu, discrètement chic, il avoue qu'il a toujours eu un petit faible pour les beaux vêtements, tout comme Paulette d'ailleurs. Ses yeux alors billent doucement. Puis doucement retournent se poser dans un peu de flou. Là où sont les belles années, là où

régulièrement Paulette lui dit doucement Volontiers monsieur.
Ces coups-ci sans lui tendre un paquet.



UN HOMME

ce que c'est que la marche

On est debout. On marche. On part, on arrive, on reste, on repart. On avance, on est debout, on tient debout sur ses deux jambes et rien ne nous empêche d'aller et venir. On avance dans un couloir puis dans celui-ci pourquoi pas. On s'arrête, se tient à un mur puis repart. Maintenant ce couloir et ce hall pourquoi pas. On le traverse puis c'est dans ce couloir qu'on est et qu'on avance. Debout, on est debout sur ses deux jambes qui marchent alors on marche avec elles. Petite pause puis redémarrage. Silencieusement. On ne fait aucun bruit hormis le petit bruit des pas. On traverse le couloir puis prend celui-ci qui est à droite. Pourquoi pas. Puis demi-tour parce que c'est le fond du couloir et que seul le demi-tour est envisageable. On marche encore. On a deux jambes qui marchent et on marche avec elles. On est entier. On a un corps entier qui marche. On est un corps entier qui marche. On avance dans le couloir. C'est peut-être un sous-bois. Ou une rue. Ou bien une plage. Une place pourquoi pas. On sent peut-être les feuilles. Ou le printemps. Ou l'océan. On a peut-être à la bouche un petit sifflement. Ou une chanson. Ou quelques paroles pour celui qui est peut-être à côté de nous. On avance. Et maintenant on tourne à gauche dans ce couloir. Et c'est peut-être le matin ou peut-être une nuit étoilée. Et peut-être qu'il fait très chaud ou très froid. On s'arrête, s'appuie sur un mur. Ou c'est un arbre ou une fontaine. Une claire fontaine. Et peut-être qu'on se rafraichit le visage d'un peu d'eau qu'on a

mis dans les deux paumes réunies. On est debout. On marche.
On est encore debout. On ne s'en lasse pas



LE JOURNAL

ce que c'est que les nouvelles fraîches

Tous les matins vous trouverez André au rez-de-chaussée, bien au calme installé dans la salle du fond, à lire son journal. Paisible, un doigt posé sur la page, tête légèrement baissée, concentré, ne loupant pas une miette des nouvelles du jour. Ceci alors que dans les étages s'organise la lecture du journal pour un petit comité réuni par Martine. Et pour commencer on parle de la télévision où on enterre Charles, Charles Aznavour même qu'ils ont passé *La Bohème*. Et puis on ouvre le journal et on connaît la date du jour, 5 octobre 2018, Sainte Fleur. Et puis la météo sera belle, profitons-en parce que demain il va pleuvoir. Et puis il y a tout d'abord le problème des retraites avec la CSG qui augmente on aura nos retraites qui vont baisser, on paye tout le temps. En Taïwan un typhon est passé qui a tout cassé, mais nous on n'en a pas. Et puis il est question des végétariens dans les cantines scolaires et on se souvient que dans le temps on ne mangeait pas de la viande tous les jours et qu'on se calait l'estomac avec des pommes de terre et des légumes secs. Et puis au chapitre des faits divers il est question du suicide d'un jeune policier et on convient que c'est un métier difficile comme pompier d'ailleurs. Dans les Pyrénées ils ont relâché une femelle ours, c'est gentil, oh non, ce n'est pas gentil je ne voudrais pas me trouver en face d'un ours. Et puis il est question des mamies qui vont servir dans les cantines scolaires, des migrants à Nantes, des transports en commun, des mobylettes quand il y avait de l'essence, des parkings toujours pleins. Et mille et une choses encore. De ces petites choses et

de ces grandes choses qui font le monde, qui font la vie, qui se passent, passent, reviennent ou ne reviennent pas.



UNE FEMME

ce que c'est que le petit matin

On passe une partie de sa vie à rêver qu'on va bientôt passer toute une journée au lit et que l'on va abandonner aux autres le soin de faire tourner le monde, tandis que nous, la couette bien montée jusque sous le nez, les doigts des deux pieds en éventail, on se laissera aller à quelques petites rêveries aussi insignifiantes que tonifiantes. Or, maintenant qu'on est ici, et bien qu'ici il n'y ait pas de réveil matin, dès l'aube on se tourne d'un côté puis de l'autre, on se met sur le dos, ferme bien les paupières, fait la planche afin de flotter à nouveau sur le sommeil. Mais non, le sommeil est parti. Le sommeil est terminé pour cette nuit et vivement que le petit déjeuner soit servi. En attendant on se souvient des ruelles et des rues, des arbres, du tramway. On se souvient d'un chat de gouttière, de la soupe à l'oignon, des fauteuils en velours. On se souvient doucement, les images viennent toutes seules, défilent. Il y a des couleurs sur les images, oui, les images ne sont pas sépia. Et aussi elles parlent un peu, font entendre aussi le marchand des quatre saisons, le vent dans les branches, des rires, un miaulement, une confession. On se tourne à nouveau dans le lit. Sur la table de nuit il y a des ours en peluche. Cela fait du bien de les regarder. C'est léger à regarder et cela met du léger dans la tête. Du léger et du doux et du chaud aussi. On en a besoin. On en a toujours besoin.





Rémi Checchetto, écrivain, est allé pendant presque deux ans à la rencontre des résidents de la Seilleraye, établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes du CHU de Nantes pour écrire leurs portraits.

Il y avait dans ce projet le désir de permettre à ce qui semble être des « vies minuscules » (titre d'un livre de Pierre Michon) d'être considéré comme des « vies majuscules » en les estimant et en les faisant entrer en littérature.

Au final cela donnera à lire ce qui ne s'entend pas d'ordinaire, cela donnera à entendre un peu plus que les apparences ne le laissent supposer.

En concertation avec l'équipe soignante et avec l'aide bienveillante de l'animatrice Martine Guérin, ces portraits poétiques ont été individuellement offerts à toutes les personnes qui se sont livrées avec beaucoup d'humanité.

La Résidence de la Seilleraye accueille, pour de longs séjours ou de manière permanente, des personnes âgées, physiquement ou psychologiquement dépendantes.

Situé à Carquefou, près de Nantes et à proximité du château de la Seilleraye, cet établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) du CHU de Nantes est construit sur un parc très boisé de plus de sept hectares qui offre aux résidents et à leurs proches un cadre agréable.

Ce projet a été financé par la Drac et l'Agence régionale de santé des Pays de la Loire